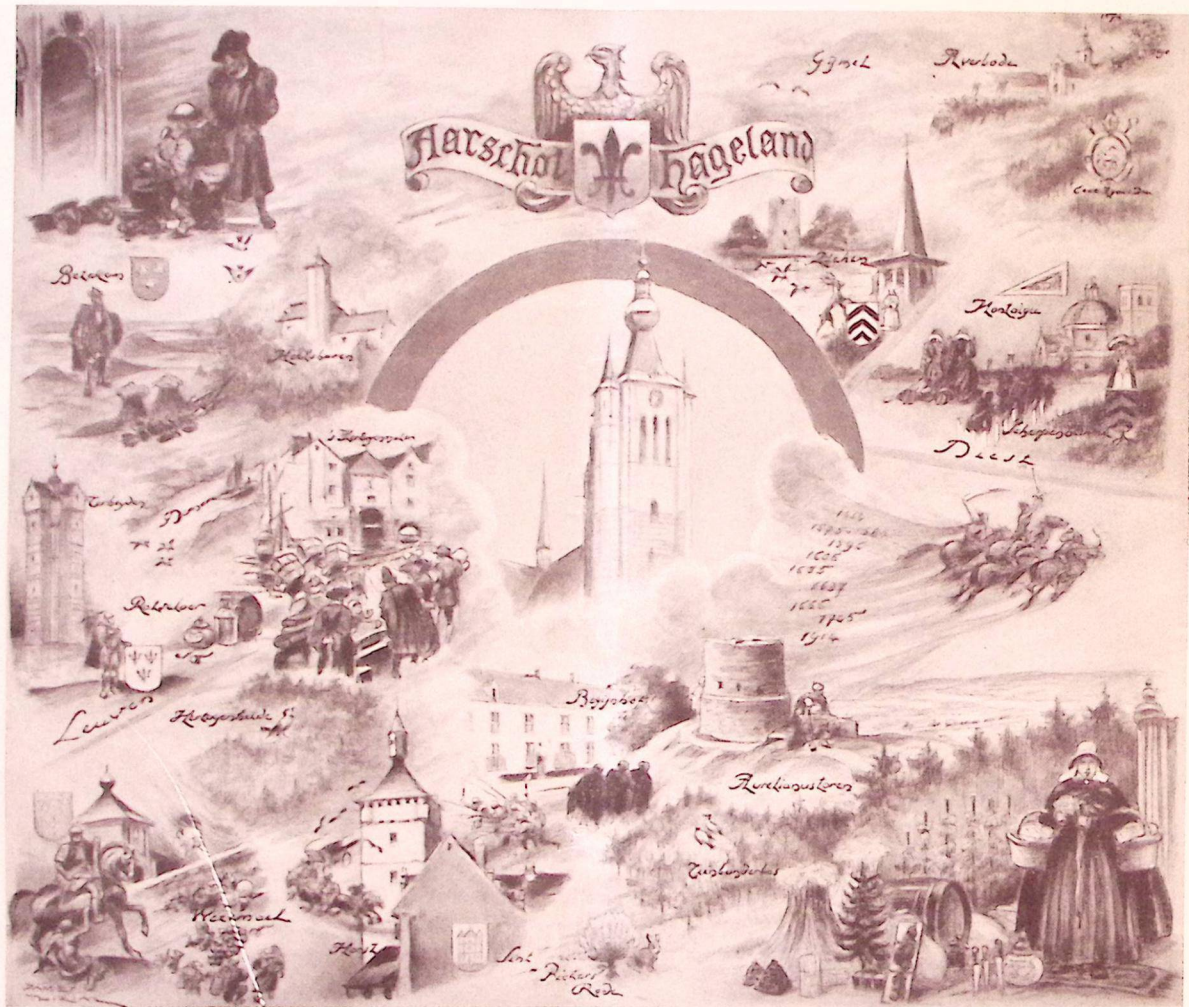


# AARSCHOT



DESSIN DE JAMES THIRIAR  
(0,70 x 0,90 m.)

(Photo Ooms)

## MONTAIGU ET SES PROCESSIONS

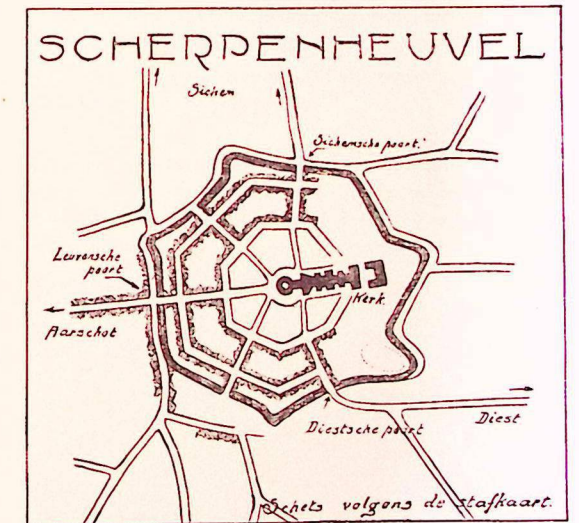
### LA PROCESSION AUX CHANDELLES

**M**ONTAIGU, (Scherpenheuvel, en flamand, — colline âpre où escarpée) est une ville sainte. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le site était désert. On n'y voyait pas une habitation, pas un chemin. Aujourd'hui, il y a là un village, une petite ville, une commune indépendante ayant son administration propre. La cité vit exclusivement de l'église, construite au sommet de la montagne, au centre de l'agglomération. Un regard sur le plan montre que tout y est fonction du temple. On croirait voir une termitière avec, au milieu, la cellule de la termite-pondeuse. Tous les habitants, s'ils ne sont au service de l'église, sont restaurateurs ou marchands de cierges et d'objets de piété. (Objets d'un bien mauvais goût, soit dit entre parenthèses). Toutes les rues conduisent à l'église. Il n'est pas jusqu'à la grand-route de Diest à Aarschot, qui, logiquement devrait contourner la colline afin de s'éviter de la gravir et de la redescendre, qui ne fasse un crochet, un coude presque à angle droit, pour desservir l'église. Le chemin de fer lui-même, n'a été construit que pour l'église. Il s'embrancher sur la ligne Louvain-Diest et le rail vient y mourir à une halte terminale, proche du sanctuaire.

C'est une ville sainte, une ville rayonnante, au propre et au figuré. Au sommet, un vaste édifice religieux, aux voûtes très élevées, que couvre en son entièreté, un énorme dôme constellé d'étoiles dorées. En annexe, une haute tour carrée, telle un campanile, abrite les cloches. Le plan de l'église n'est pas du tout conforme à la tradition. Il n'est pas en forme de croix, mais octogonale, le dôme reposant sur huit piliers, reliés entre eux par des chapelles latérales, débordantes. L'une d'entre elles, plus vaste, sert de chœur. A la forme de l'église correspond à peu près celle de la ville, qui est heptagonale. Cette disposition renforce encore l'impression que tout est construit en fonction de l'église.

Il ne faudrait cependant pas s'étonner que, primitivement, ceux qui construisirent, et la ville, et

le temple, les archiducs Albert et Isabelle, aient eu l'intention de donner à l'ensemble une destination militaire. Sans doute, ces souverains étaient-ils fort pieux et peuvent-ils n'avoir obéi qu'à des motifs fervents en fondant cette localité, en bâtissant cette église et en la dotant richement. Mais quand on voit que, lors de la fondation de la commune, le mont, qui était un point stratégique certain, fut entouré de fossés remplis d'eau, que ces fossés baignaient des murailles, on a l'impression qu'à des mobiles religieux, se joignirent des préoccupations militaires. Ces précautions d'ordre stratégique auraient-elles été prises exclusivement pour



Plan de la ville de Montaigu.

protéger le sanctuaire contre un coup de force ? C'est possible... Mais si on songe que les Archiducs furent en guerre constante avec les Pays-Bas septentrionaux, contre la famille d'Orange-Nassau; si on se rappelle que cette famille était maîtresse du pays de Sichem, de celui de Diest, et qu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la ligne des territoires contestés passait à



proximité de cet endroit, on peut supposer que les préoccupations des bons princes ne furent pas exclusivement religieuses mais, quelque peu aussi, militaires. N'y a-t-il pas dans le pays de nombreuses villes, Nieuport, Mariembourg, Philippeville, qui furent édifiées uniquement dans des buts stratégiques, d'après des plans d'ensemble assez semblables à celui de Montaigu ? La cité n'ayant jamais eu à remplir un rôle de ce genre, les seuls souvenirs qui s'y rattachent sont d'ordre religieux : on n'emporte qu'une unique impression, c'est que c'est une ville sainte où tout est fonction du sanctuaire.

Au moment où les Archiducs avaient besoin de protéger cette contrée, et même dans une certaine mesure, de la conquérir, ils furent secondés par un événement prodigieux, par un miracle. Au sommet de la colline s'élevait un chêne. Cet arbre, par une bizarre fantaisie de la nature, avait poussé ses branches en forme de croix. Dans le paysage, à peu près désert à cette époque, le monticule apparaissait donc surmonté d'une grande croix. Comment des âmes simples et dévotes n'auraient-elles pas été saisies par ce phénomène étrange ? Aussi,

*En annexe, une haute tour carrée, telle un campanile, abrite les cloches.*

(Ph. de Sutter)



dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, des croyants vinrent-ils y accomplir des dévotions et y déposer des ex-votos. On ne tarda pas à y attacher une statue de la Vierge, et des pèlerins y accoururent, de plus en plus nombreux. De plus en plus aussi, ils prétendirent que s'y accomplissaient des miracles, des guérisons inespérées. En 1602, Jean de Mire, évêque d'Anvers, ordonna une enquête à ce sujet, et il fit arracher l'arbre. Les habitants taillèrent dans ses débris des statues de la Vierge. Certains même firent infuser des déchets dans leur boisson. Mais les miracles devenant de plus en plus nombreux, de plus en plus extraordinaires, et le nombre des pèlerins s'accroissant sans cesse, les archiducs Albert et Isabelle décidèrent de construire là un sanctuaire, celui qui y est encore : et peut-être de profiter de la circonstance et de l'enthousiasme pieux de la population pour se l'attacher et pour utiliser le site militairement. La politique et la foi se sont souvent aidées mutuellement. Combien de fois dans l'histoire n'ont-elles pas eu besoin l'une de l'autre.

Toujours est-il que si Montaigu n'a jamais joué de rôle militaire dans notre pays, il a depuis trois siècles, joué un rôle religieux énorme. Le succès de l'endroit est allé sans cesse grandissant. Ni les guerres ni les révolutions n'en ralentirent le retentissement croissant. C'est par un nombre considérable de milliers que les pèlerins s'y rendent chaque année. Chaque année, il y a environ de deux cent cinquante à deux cent septante processions et pèlerinages, c'est-à-dire que de deux cent cinquante localités différentes, des gens pieux y viennent en cortèges. Ces processions s'échelonnent de mai à novembre, les premières, les plus nombreuses peut-être, pendant le mois consacré à la Vierge, la dernière, la procession aux chandelles, le dimanche qui suit la Toussaint.

Nous sommes au seuil de l'hiver, les jours sont courts déjà, l'obscurité tombe vite. Aux vêpres de trois heures, une foule considérable se presse dans l'église où déjà scintillent les lumières. Au dehors, une foule plus grande encore stationne, ayant vainement tâché de pénétrer dans le temple. C'est une foule silencieuse et recueillie, mais qui n'obéit pas moins à des tendances bousculantes et comprimantes. Dès les vêpres chantées, le flot de l'intérieur et celui de l'extérieur se rencontrent sous le porche, et il faut une solide poitrine et de solides jarrets pour résister aux compressions qui se manifestent

en sens contraire, vous poussent, vous soulèvent, vous transportent. Le mieux à faire est de se laisser aller au gré des courants et des flots. On tourne sur soi-même, on est plaqué contre les murailles, immobilisé. Déjà les prières à haute voix commencent. Certains murmurent leurs dévotions, d'autres, des femmes surtout, les crient d'une voix stridente, éraillée, en fausset. A l'intérieur, une double haie de quêteurs tend des sébilles ; à l'extérieur, une double haie d'estropiés sollicite des aumônes. Mais voici le dais qui sort de l'église. Dès qu'il paraît sous le porche, les pèlerins tirent de leur poche des paquets de chandelles qu'ils allument, et un cortège désordonné se met en route dans le grésillement de la cire et le scintillement des flammes. Un fleuve de feu se déroule. Des milliers et des milliers de cierges flambent tout d'un coup. La brise du soir les fait vaciller, tandis que la fraîcheur de l'air automnal accroît la clarté et la grandeur des flammes. De la foule, s'élève un torrent de prières. C'est un spectacle éblouissant. Aux paysans, les plus nombreux, dont la plupart ont des physionomies extraordinaires, des faces breugheliennes, aux paysans dont les visages prennent des traits extatiques, sont mêlés un grand nombre d'étudiants de l'université de Louvain, dont les toques d'astrakan ou les bérets grenats tranchent sur les casquettes aux teintes et aux formes diverses. A l'air, si pur tantôt, se mêle maintenant la fumée et l'odeur des bougies qui fondent. Leur nombre est si grand que l'on sent la chaleur augmenter.

Le cortège contourne l'église, s'engage dans le chemin de croix et le chemin du rosaire qui entourent le chœur, dans l'ancien cimetière dont les tombes dressées prennent des aspects sinistres. Serait-ce un cortège de revenants ? Assisterions-nous à la résurrection des morts ? Les figures contractées par la tension pieuse, pâles sous les lueurs des chandelles, ont des traits d'un autre monde, des traits dantesques, des traits de jugement dernier. Tandis que les cloches du campanile sonnent le glas sans discontinuer, cette foule d'où surgissent des clameurs de prières et d'invocations, continue sa lente procession dans les flots de ses lumières et les nuages de ses fumées. La procession ne dure pas longtemps, le spectacle est court, mais combien impressionnant et inoubliable ! Les prières s'apaisent. Dans le cimetière de ci de là, des paquets de cire flambaient encore, des lueurs sem-

blent se promener à ras du sol, telles des lucioles ou des feux-follets.

Seraient-ce des âmes en peine ?

Avec une rapidité extraordinaire, la foule se disperse, tandis que, de ci-de là, des retardataires ou des âmes inquiètes, des âmes curieuses d'impressions fortes, des âmes qui attendent que se produise un miracle attendu, espéré, circulent encore, isolées, visages contractés, nerfs tendus.

Mais pourquoi ces gens qui tantôt, allumaient à la fois des dizaines de bougies et en tenaient des paquets brûlant dans les deux mains, les éteignent-ils dès la procession finie, et en enfouissent-ils les restes dans leurs poches, au risque de tâcher leurs habits ? C'est que ces chandelles, par une grâce particulière, jouissent de la propriété de soulager bien des douleurs physiques. Devant une image de la sainte Vierge ou de sainte Anne, dans les fermes du Hageland ou de la Campine, dans les maisons des quartiers populaires de nos villes, quand un malade éprouve des douleurs particulièrement pénibles, ces restes de chandelles de Montaigu, on les rallumera. Grâce à eux, les souffrances seront dissipées ou allégées. Ils gardent pendant un an, cette faculté. Aussi importe-t-il de retourner l'année suivante à la procession.

ALBERT MARINUS.

*Une foule de pèlerins se rend à cette procession.*  
(Ph. C.G.T.)





## Vieux villages brabançons

# Un méconnu : REBECQ - ROGNON

**B** IEN qu'ayant excursionné pendant des années sur les routes brabançonnnes il m'arrive encore de faire des découvertes. Remontant, l'autre jour, le cours de la Senne j'arrivai bientôt après Steenkerke dans une région vallonnée et pittoresque à souhait. Je baguenaudai longtemps au milieu de riches pâturages entourant de vieilles

le sanctuaire, un peu trop vaste, et prétentieux que l'architecte Coulon édifia, en 1868, ne s'impose guère par ses mérites par contre il s'y trouve quelques curieuses maisons anciennes, un hôpital-hospice fort intéressant et un moulin à eau qui, comme nous l'avons dit, est toujours en activité. Proche de la gare le moulin à vent, moins heureux, a perdu ses ailes.

### UN CURIEUX BLASON

Beaucoup de communes belges ont, fort heureusement d'ailleurs, conservé les armes dont elles usaient sous l'ancien régime. C'est le cas de Rebecq qui a repris celles des d'Arenberg, seigneurs du village de 1608 à la fin de l'ancien régime. En 1826, le roi Guillaume des Pays-Bas, décréta la réunion des communes proches de Rebecq et de Rognon ce qui explique le blason formé de deux écus géminés. A dextre de gueules à trois fleurs de néflier d'or percées du champ et barbées de sinople. A senestre bordé d'or et d'azur à l'ombre du lion de sable brochant sur le tout, à la bordure engrêlée de gueules.

Le franc-fief de Rognon doit son nom à la grande seigneurie de ce nom que les Trazegnies possédèrent à Nivelles et aux alentours ce qui permit aux sires de Trazegnies de s'intituler parfois « princes des francs staulx de Rognon ». Les d'Enghien d'autre part se parèrent de celui de « princes de Rebecq ». Rebecq était le siège de la cour féodale dont dépendait les importants fiefs des d'Enghien en Brabant, entre autres la seigneurie de Tubize. Les échevins de Rebecq, eux, suivaient les coutumes de Nivelles. Par ailleurs, et ce dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, l'abbesse de Nivelles avait la jouissance exclusive de l'église de Rebecq. D'intéressantes archives anciennes sont conservées à l'hôtel communal de Rebecq.

### UN VIEIL HOPITAL

Au seuil de l'hospice de Rebecq desservi avec infiniment de dévouement par les Sœurs de Saint Augustin on ne peut s'empêcher de penser aux

hôpitaux proches de Notre-Dame à la Rose à Lessines et d'Enghien. M. René Denys, dans une étude consacrée à celui de Rebecq, dit qu'il fut fondé entre 1302 et 1308 et que déjà alors il fut confié aux chanoinesses régulières de Saint-Augustin. Les bâtiments ne traversèrent pas les siècles sans dommages. En 1558, ils furent presque entièrement détruits et c'est alors qu'on restaura la chapelle. L'autel principal porte d'ailleurs le blason des d'Arenberg, bienfaiteurs de cette maison, et la date 1637. La porte d'entrée est garnie de gros balustres de cuivre datés 1626. La chapelle, longue de trois travées, renforcées par d'épais contreforts, s'achève par un chœur à trois pans. Elle est précédée d'une nef ajoutée perpendiculairement en 1840 et qui sert de chapelle publique.

Une partie des bâtiments, datés 1593 et 1627, sont caractéristiques de l'architecture hennuyère de cette époque avec leurs baies encadrées de claveaux de pieux et leur corniche posée sur modillons en bois.

On peut les rapprocher des constructions édifiées par le même ordre au Rœulx et à Saint-Ghislain. L'hôpital conserve un intéressant mobilier en chêne du XVII<sup>e</sup> siècle et plusieurs tableaux remarquables, entre-autres un excellent tryptique évoquant la vie de la Vierge exécuté à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et une autre toile signée « Lesterboch 1637 ».

### UN ILLUSTRE CHIMISTE

C'est à Rebecq, dans la pittoresque rue des Sauniers, le 16 avril 1838 qu'est né Ernest Solvay, fils d'Alexandre Solvay et d'Adèle Hulin, second d'une famille de cinq enfants. Les Solvay y exploitaient une saunerie. Par la suite ils s'installèrent dans l'actuelle rue Ernest Solvay. C'est là qu'il commença les recherches qui aboutirent à la découverte du procédé de fabrication du carbonate de soude à l'ammoniaque. Il prit son brevet en 1861 et construisit sa première usine à Couillet en 1865. Il est inutile, croyons-nous, de rappeler la brillante carrière de celui qui fut non seulement un chimiste éminent mais encore sociologue averti (voyez les Instituts de Sociologie Solvay et son ouvrage « Productivisme social ») et l'un de nos grands industriels. La remarquable participation de la Maison Solvay à notre Exposition nous montre son rayonnement dans les cinq continents.

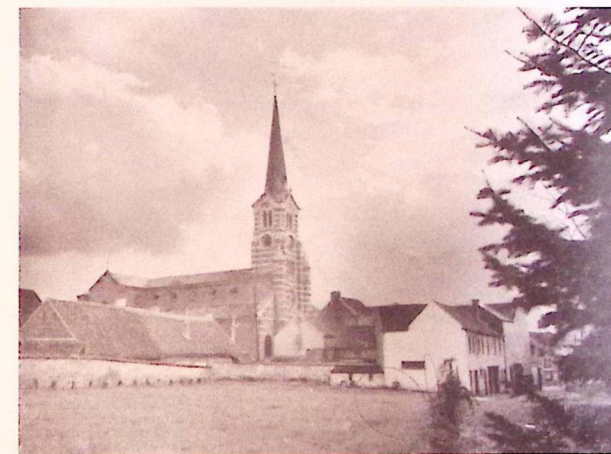
La Maison communale de Rebecq, outre un très

beau Courtens offert par M<sup>me</sup> Semet, née Solvay, possède plusieurs portraits de membres de cette famille entre autres celui de Théodore Solvay par Pion.

### UN EXCELLENT MUSICIEN

Il naquit à Rebecq le 11 septembre 1822 et fit ses études au Conservatoire de Bruxelles où il obtint le premier prix de piano en 1838.

Pianiste de Léopold II, dès 1845, il mena une double carrière de compositeur et de professeur. Solvay joua un rôle important dans le développement de la musique à Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle. Fondateur de l'Académie de musique de Saint-Josse et de l'Association des artistes musiciens qui



Sanctuaire édifié en 1868, par l'arch. Coulon.

(Ph. Acta)

aida beaucoup à la diffusion de la musique belge. Il fut également le promoteur des célèbres concerts populaires fondés en 1865, dont il est inutile, croyons-nous de rappeler les mérites. Les mélodies de Solvay eurent la popularité telles « Le Roi de la Montagne » qui connut un grand succès en France et « L'abbaye de Villers » que l'on chanta longtemps dans tout le Brabant Wallon. Louisa, grande valse pour piano, connut de nombreuses éditions. La Marche Funèbre destinée à ses funérailles était exécutée aux anniversaires royaux.



Le vieux moulin à eau est toujours actif.

(Photo Acta)

fermes somnolentes m'attardant davantage encore dans de profonds bosquets propices à la rêverie et au farniente. Au détour du chemin je retrouvai la Senne émuissant ses eaux sur la roue du moulin de Rognon. Chose ignorée des amateurs de pittoresque elle actionne de plus et à moins d'une lieue les moulins de Rebecq et de Ripain.

Rebecq-Rognon est un des rares villages brabançons ayant échappé à l'industrie et à la prolifération de villas s'intégrant souvent fort mal dans le paysage. Il séduit tant par l'urbanité de ses habitants que par le pittoresque de ses rues et ruelles tortueuses. Les amateurs de vieilles pierres et de souvenirs historiques seront comblés eux aussi. Si



De son mariage avec Fanny Van Helmont, descendante de l'illustre chimiste Van Helmont il eut un fils, Lucien Solvay (1851-1950), poète journaliste, auteur dramatique et critique d'art bien connu, conservateur du Musée Charlier. Il fonda « La Nation », fut le rédacteur en chef du « Soir » pendant vingt ans et le critique musical de l'« Etoile Belge ». D'une production abondante nous détachons un livret de Thyll en quatre actes, de nombreuses notices sur les musiciens belges du XIX<sup>e</sup> siècle, une « Vie d'un Journaliste » dont on admire l'élégance de l'écriture.

#### UN ECRIVAIN CELEBRE

La commune de Rebecq s'étend jusqu'à la route nationale Bruxelles-Paris au lieu-dit « La Genette », posé dans un décor bucolique. On y voit encore l'ancien relais de poste (nous sommes à égale distance de Mons et de Bruxelles) où s'arrêta entre



Ancienne ferme « La Fontaine ». (Ph. Acta)

autres Léopold I<sup>er</sup>. Il abrita longtemps un écrivain français bien connu, J.-B. Rousseau. Il était né à Paris en 1670, d'un maître cordonnier de cette ville. En 1712 un arrêt du Parlement le bannissait du royaume comme calomniateur et auteur de vers impurs. Il nia toujours en être l'auteur et lorsqu'en 1716 le baron de Breteuil lui expédia des lettres

de rappel il les refusa. Rousseau vécut chez nous pendant vingt ans et ne retourna que quelques mois à Paris, incognito, en 1738. Léopold Philippe, duc d'Arenberg, commandant en chef de l'armée autrichienne, qui l'avait connu à Vienne l'admit à sa table et lui témoigna beaucoup d'attention. Il le soutint aussi dans les démarches qu'il entreprit pour obtenir la charge d'historiographe des Pays-Bas. Il ne put l'obtenir, le marquis de Prié ne lui ayant pas pardonné la position qu'il avait prise en faveur du comte de Bonneval. Ayant perdu son logement à la cour lors de l'arrivée de l'archiduchesse Marie-Elisabeth et ayant perdu toutes ses ressources à la chute de la Compagnie d'Ostende il fut recueilli comme pensionnaire par le duc. Mais les choses se brouillèrent lors du séjour de Voltaire à Bruxelles et à Enghien en 1739. Ayant publié dans la « Bibliothèque Française » une lettre des plus mordantes contre l'auteur de Zaïre à qui il reprochait entre autres d'avoir scandalisé tout le monde par sa tenue à l'église du Sablon et ayant, de plus, cité le nom du duc d'Arenberg, ce dernier en fut fort indisposé et il se désintéressa de Rousseau. Dans une lettre de Racine, le fils, on lit « Rousseau eut une disgrâce véritable à laquelle il fut plus sensible qu'à la perte de ses actions à la Compagnie d'Ostende et depuis cette disgrâce le séjour de Bruxelles lui devint insupportable ». Mais on ne l'oublia point pour autant car au moment de sa mort on eût grand soin de lui. Sur la recommandation du duc d'Arenberg, du comte de Lansay et du prince de Tour et Tassis on lui fit de dignes funérailles et on envoya des flambeaux à son convoi.

On l'enterra aux Petits Carmes, couvent qui se trouvait à côté de l'hôtel d'Arenberg (actuel Palais d'Egmont) à l'endroit où est édifiée la caserne des grenadiers. Plus tard, à la suppression on plaça son corps et un monument commémoratif dans le transept droit de l'église du Sablon où il se trouve toujours.

Nous avons eu la curiosité de relire ses œuvres complètes dans un curieux petit in-24<sup>e</sup> publié à Paris chez Roux-Dufort dans la collection des classiques en miniature. Un vœu en terminant, c'est que la Province de Brabant s'unisse à la municipalité de Rebecq-Rognon pour apposer une plaque sur la maison où il a vécu à front de la chaussée Bruxelles-Paris.

Emile POUMON.

## Attrait de Leeuw-Saint-Pierre

A 13 kilomètres au Sud-Ouest de Bruxelles, Leeuw-Saint-Pierre est un gros village comptant plus de 10.000 habitants et dont le territoire couvre une superficie de 2.316 hectares. S'élargissant toujours davantage sous la poussée démographique, la tentaculaire agglomération bruxelloise ne touche pas encore les limites de cette commune où se dressent déjà, cependant, notamment en bordure de la rue Joseph De Pauw, quelques belles et grosses villas.

Il est question de Leeuw-Saint-Pierre dès le haut moyen-âge. Du temps de Charlemagne, cette terre appartenait à une certaine dame, nommée Angèle, qui la donna à l'église Saint-Pierre de Cologne. Au XII<sup>e</sup> siècle, elle relevait du Duc de Brabant et faisait partie des biens constituant le douaire de Mathilde de Bourgogne, épouse du Duc Henri II. Elle demeura annexée au domaine ducal bien qu'étant tenue en fief, partiellement tout au moins, par les Seigneurs d'Aa, dont les possessions s'étendaient sur plusieurs localités. Les Seigneurs d'Aa instituèrent un bailli dans la localité qui demeura sous leur autorité jusque vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Leeuw-Saint-Pierre dépendit ensuite des d'Abcoude, seigneurs de Gaesbeek, avant de devenir le siège de la Baronnie de Hecke qui la conserva jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Le domaine fut acheté alors par la famille de Coloma, originaire du Midi de la France, et passa, en 1711, dans la famille van der Dilt dont descend le comte de Limburg Stirum, propriétaire actuel du château de la Comtesse ou château Coloma.

Leeuw-Saint-Pierre, où l'Archiduc Albert aimait séjourner, a droit de cité dans la géographie littéraire du Brabant. Le célèbre mystique Thomas de Cantimpré y naquit en 1201. Après avoir étudié à Liège, Louvain et Cologne, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique et devint évêque suffragant de Cambrai. Hagiographe, il s'est intéressé à Christine-la-Merveilleuse et à Sainte-Lutgarde. On lui doit, d'autre part, un traité « *De Naturis Rerum* » et un « *Liber Universale de Apibus* ». Leeuw-Saint-Pierre, aujourd'hui, est le port d'attache de plusieurs écrivains et artistes parmi lesquels le conteur Edouard Haïne et le peintre Lode Matthijs. L'attachement qu'ils témoignent à ces lieux n'est-il pas un symptomatique indice du charme qui s'y attache ?

Situé dans ce Payottenland cher à Breughel où les fraisiers et les pommiers tiennent lieu d'oliviers et de vignes, Leeuw-Saint-Pierre a gardé maintes de ses rustiques séductions d'autrefois : grasses

campagnes, petites chapelles veillant au bord des chemins, fermes archaïques dont celle de Rattendael, étang avec moulin hydraulique... Mais les plus éloquentes témoins du passé local sont l'église et le château de la Comtesse ou Coloma.

Vaste, imposante, l'église de Leeuw-Saint-Pierre s'entoure d'un cimetière paysan, planté de tilleuls



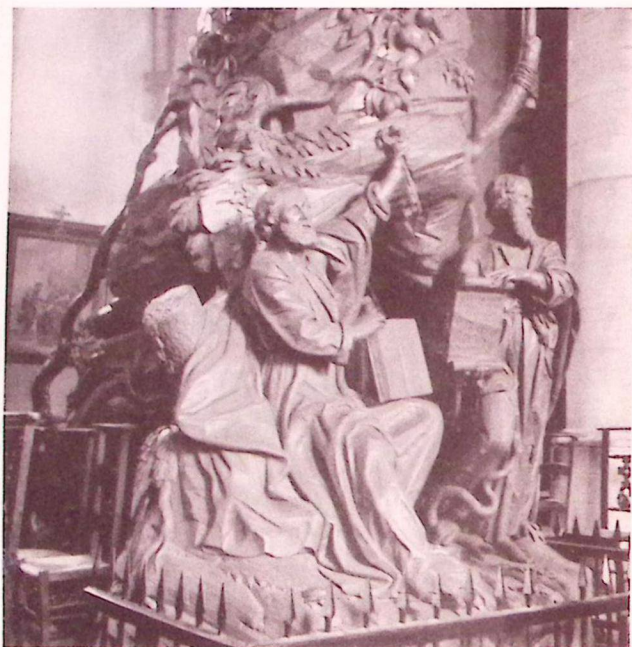
Vaste et imposante, l'église est entourée d'un cimetière paysan (ensemble classé). (Photo de Sutter)

et de cyprès, ceinturé d'un mur de clôture. L'ensemble est classé par la Commission royale des Monuments et des Sites.

Edifiée aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, cette église est dominée par une belle tour carrée coiffée d'un clocher d'ardoise. Elle s'ouvre par un portail à fronton triangulaire encadrant une porte à linteau sculpté, remarquable d'équilibre et de finesse, et



renferme quantité de choses intéressantes. L'intérieur est entièrement lambrissé. Le jubé, la chaire de vérité, les confessionnaux, le banc de communion et les stalles sont d'un très beau travail. Remarquables sont également les autels latéraux, l'un et l'autre adossés à de suggestives peintures murales exécutées par le peintre De Geetere. On verra aussi, dans le chœur, une fort belle pierre tombale. Quelques tableaux des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et



Détail de la chaire de vérité.

(Photo de Sutter)

XVIII<sup>e</sup> siècles ornent les murs de ce temple gothique qui fait honneur à la localité.

Après avoir accordé un regard au monument aux morts édifié devant la maison communale — celle-ci banale comme maints édifices officiels —, nous nous dirigeons vers le château Coloma qui s'érige au cœur d'un parc, où il est permis de se promener, dans lequel on pénètre par une superbe allée de marronniers après être passé devant une rustique chapelle de pierre bleue.

Construit vers 1515 par un Baron de Hecke, surnommé « La Joliette » par un de ses hôtes favoris : l'Archiduc Albert, ce château a été agrandi, transformé, embelli au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Depuis, son aspect n'a plus subi de modification. Ceinturé d'eau, bâti en forme de quadrilatère et en briques — ayant pris, sous l'effet de la patine, une délicieuse teinte vieux-rose — avec encadrements de pierres blanches, il est flanqué à chaque angle d'une tour carrée chapeautée d'ardoises et surmontée d'un bulbe. On y accède par un pont de quatre arches, en pierres, ayant remplacé le pont-levis primitif (notre couverture).

Ce château de noble allure et d'abord accueillant appartient, ainsi que nous l'avons dit, au Comte de Limburg-Stirum, d'Huldenberg, qui ne l'occupe pas et le donne en location. Son actuel locataire autorise généralement les personnes qui lui en font la demande à visiter l'intérieur. Maintes œuvres d'art s'y trouvent rassemblées.

Le visiteur admirera, dans le hall d'entrée, un tableau de grand format représentant le château de Hecke avant les importantes modifications du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le château ne possédait alors que deux tours d'angle et était surmonté de hauts pignons. Après avoir traversé le hall, il pénétrera dans le Salon blanc qui a gardé son mobilier et ses motifs ornementaux du XVIII<sup>e</sup> siècle : fauteuils, consoles, guéridons, délicates figurines de porcelaine et biscuits de Sèvres. Séparé de ce Salon blanc par un bureau qu'orne un tableau de 1654, le Salon doré propose, à l'attention, une toile groupant cinq membres de la famille van der Dillt à laquelle le château appartient et qui la garda jusqu'à la mort de la Comtesse Antoinette van der Dillt, survenue en 1947. D'autres remarquables tableaux décorent la salle à manger. Parmi eux, on remarquera surtout deux grands portraits exécutés par Michel Coxie qui vécut de 1499 à 1592. La chapelle castrale possède un magnifique Christ en ivoire placé sur l'autel.

Dans le parc dont ce château est le cœur rayonnant se dresse un pavillon, appelé « La Tour », édifié en 1725, soit à l'époque où Coloma subit d'importantes transformations. Ce pavillon, où les maîtres de céans se retiraient volontiers pour méditer, lire, écrire et échapper aux importuns, contient — au rez-de-chaussée — quelques meubles anciens et — à l'étage — une bibliothèque aux murs couverts de boiseries anciennes et de cartons de tapisserie. La bibliothèque renferme plusieurs ouvrages de grande rareté dont un Cicéron « ex officina Roberti Stephani » de 1538 et un Tacite sorti en 1627 de l'officine plantinienne.

Avec son château rose et blanc coiffé d'un toit à la Mansart, sa vieille église dont l'ombre plane sur les croix du cimetière, son étang — avec pêcheirie — et ses campagnes valonnées, riches et placides, Leeuw-Saint-Pierre mérite l'audience des amateurs de calmes et belles choses. A quelques kilomètres de la capitale, ils retrouveront là-bas un peu de l'atmosphère du passé.

Joseph DELMELLE.

## La Maison des Arts à Schaerbeek

DEPUIS le 23 septembre 1830, la Révolution se poursuivait dans Bruxelles, mettant aux prises la population et les troupes hollandaises. Celles-ci avaient à leur tête Frédéric d'Orange, fils du roi Guillaume des Pays-Bas. Le prince avait d'abord établi son quartier-général dans la propriété du baron d'Anethan, rue Royale extérieure. La demeure avait été prise en enfilade par le canon de Charlier à la Jambé de bois. Devant le danger croissant, Frédéric décida, le 26, de se retirer au château Eenens, situé à l'actuel numéro 147 de la chaussée de Haecht, à hauteur de la rue Seutin.

Cette maison de maître avait été construite quatre ans plus tôt pour le compte de Charles-Louis Eenens, riche commerçant installé rue du Marché-aux-Poulets. La propriété de la chaussée de Haecht, située alors en pleine campagne — il n'y avait pas deux habitations jusqu'à la Porte de Schaerbeek — se présentait bien, avec sa façade en briques de Boom, ses pierres d'Ecaussines, ses marbres gris et bleus de Namur. Son titre de « château » n'était donc point surfait.

C'est là, comme les huit heures sonnaient au clocher de la vieille église Saint-Servais, toute proche, que, flanqué de ses officiers, Frédéric arriva, assez démoralisé par la tournure des événements. Il gravit les escaliers du perron, traversa le hall et s'assit dans le salon. Sous les voûtes des caves, étaient emprisonnés vingt-huit otages — dont le futur général Pléteux — qui, malgré les énergiques représentations du bourgmestre Herman, seraient bientôt dirigés sur Anvers, pour n'être remis en liberté que le 18 octobre. Craignant d'être empoisonné par ceux qu'il appelait les « mutins », le prince ne toucha pas au souper qu'on s'appropriait à lui servir. Il accepta seulement une tasse de thé de son aide de camp, le comte de Limburg-Stirum (1). La nuit fut agitée. Vers six heures du matin, Frédéric fit signifier à ses troupes de se retirer de Bruxelles. Un peu plus tard, il quittait lui-même la demeure Eenens, en direction du Nord. On peut dire, à juste titre, que, par cet ordre d'évacuation, notre Indépendance nationale a pratiquement vu le jour dans la maison de la chaussée de Haecht.

L'immeuble fut loué de 1850 à 1867. A cette date, le lieutenant-général Eenens reprit possession de l'habitation de ses parents. C'était un homme remarquable qu'Alexis Eenens. Sous-lieutenant de vingt-sept ans en garnison à la citadelle de Namur, il avait reçu des autorités militaires hollandaises l'ordre de bombarder la ville, lors des événements de septembre 1830. Il refusa, au risque de se faire fusiller pour insubordination. Bien plus, il souleva ses troupes qui se rendirent au Gouvernement Provisoire. Lors de l'attaque de la Belgique, en

août 1831, par les Hollandais, il chassa, à Louvain, les troupes assaillantes qui, malgré une suspension d'armes, encerclaient l'armée belge. C'est Eenens encore qui, en 1840, fut chargé par Léopold I<sup>er</sup> de fonder un établissement belge sur la côte occidentale de la mer Rouge, en Abyssinie. La diplomatie fit échouer ce plan. Devenu Inspecteur de l'Artillerie, Eenens eut, en cette qualité, l'occasion de recevoir chez lui Charles Rogier, le comte de Chambard et le roi Oskar de Suède. Il mourut chassée de Haecht en 1833. Sa fille unique avait épousé, en 1877, Georges Terlinden qui serait pendant vingt-cinq ans Procureur général à la Cour de Cassation. Après avoir été créé vicomte en regard à sa conduite patriotique en 1914-18, il mourut dans cette demeure, en 1947, à l'âge de nonante six ans. Celui-ci fut temporairement expulsé de chez lui en 1918, par les Allemands qui installèrent là



La Maison des Arts est ouverte à toutes les innovations artistiques.

(Ph. Adm. C<sup>le</sup> Schaerbeek)

un Etat-major d'aviation. A la tête des officiers qui le composaient, se trouvait un capitaine d'escadron qui deviendrait un jour célèbre : Hermann Goering.

Le 20 août 1950, le « château » fut acheté par la Commune de Schaerbeek qui décida d'en faire un centre culturel. La Maison des Arts était née.

(1) Cet objet est précieusement conservé à la Maison des Arts. Henri Pirenne en fait mention au tome IV de son *Histoire de Belgique*.



Masquée depuis longtemps par des habitations à front de rue, la Maison des Arts est ouverte à toutes les innovations artistiques. Des expositions s'y déploient. Plusieurs organisations stables y ont leur siège, possédant chacune leur local respectif et leurs archives. Il n'est que de citer le Centre d'art pour les employés de la Commune, l'Académie de dessin et de peinture, le Cercle royal artistique de Schaerbeek, le Cercle Filmart spécialisé dans les photos d'art et les films, la Maison des Poètes qui réunit tout à la fois le Secrétariat du « Journal des Poètes », celui des Biennales Internationales de Poésie, le Centre d'études poétiques, la Bibliothé-



Vue intérieure de la Maison des Arts.

(Cl. Admin, C<sup>le</sup> Schaerbeek.)

que internationale de Poésie, le Théâtre de l'Enfance, le Musée belge de la Parole créé et dirigé par Paul Hellyn, qui a réuni ici une belle collection de six cents disques reproduisant les voix les plus connues dans le monde.

Ajoutons que la Maison des Arts comporte encore un Musée d'histoire locale et de folklore schaarbeekois, une Salle Florimond Bruneau où a été reconstitué l'atelier du peintre. Et aussi un estaminet folklorique dont les différents meubles proviennent en bonne partie de ce « Risquons Tout », situé naguère au coin de la rue Rogier et de la chaussée de Haecht.

Tout cela est susceptible d'être visité dans les meilleures conditions.

Cette énumération cependant serait incomplète si j'omettais de faire ici une large part aux Matinées « Présence ». Leur brillant animateur est M.

Gaston Williot, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de Schaerbeek. Ces Matinées « Présence » reçoivent, à peu près tous les quinze jours, le dimanche matin à 11 h. 30, un invité d'honneur. C'est un artiste, un diplomate, un écrivain, un architecte, un prélat ou encore une vedette du théâtre ou du cinéma — venus de chez nous ou de l'étranger — et qui, sans protocole, devant un cercle de cent-cinquante à deux cents personnes, traitent un sujet de leur choix et se laissent interviewer dans une atmosphère de particulière cordialité.

Tout récemment ont été fondés les « Cahiers de la Maison des Arts » qui publient des études com-

me celle de M. Louis Lecointe, conservateur honoraire du Musée de l'Armée et d'Histoire militaire, précisément sur le général Eenens.



On le voit : le château Eenens, peuplé de grands souvenirs historiques, et la Maison des Arts font honneur à la Commune de Schaerbeek. Ce centre artistique actuel avec ses salons de réception bien agencés, son jardin agrémenté d'une jolie pièce d'eau, est un foyer rayonnant. Les portes de la Maison des Arts ne sont jamais longtemps closes. Elles s'ouvrent, au cours de l'année, à tous ceux qui sont en quête de visions susceptibles de les élever et de les rendre meilleurs.

Pierre GIRAUD.

## MIDIS DU TOURISME

C'EST donc bien le 24 novembre qu'a eu lieu la séance d'ouverture du onzième cycle des Midis du Tourisme, et ce malgré la grève des tramways. Ce n'est pas sans appréhension que nous attendions midi. Le conférencier était parmi nous longtemps avant l'heure. De ce côté nous étions tranquilles. Mais le public ?

Eh bien ! le public fut présent ! A midi précis le buffet fut pris d'assaut et à 12 h. 40 la salle était pleine. On pouvait compter sur les doigts de la main les sièges encore vacants. Qu'eut-ce été s'il n'y avait pas eu de grève ? Nous n'osons y penser.

Il n'est pas exagéré de dire que la personnalité du conférencier y était pour beaucoup, puisque c'était M. Albert Marinus, notre vice-président, qui avait accepté de prendre la parole. Il allait nous parler du « Nouvel humanisme et Tourisme ».

Comme le conférencier nous a promis un article sur ce sujet pour notre numéro de janvier, nous n'allons pas aller sur ses brisées. Nous nous contenterons de dire que le parallèle qu'il établit entre l'humanisme des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et celui d'aujourd'hui qu'il est convenu d'appeler le nouvel humanisme, fut précis et lumineux comme à l'accoutumée.

C'est M. Léon Cantillon, député permanent et président de la Fédération Touristique du Brabant qui ouvrit la séance en ces termes :

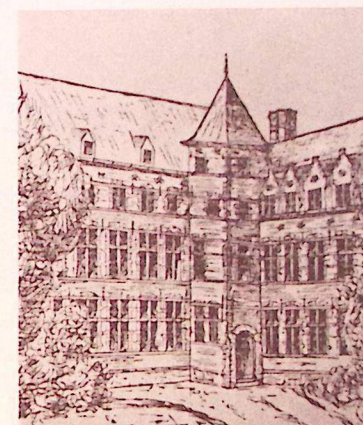
« J'ai tenu à être parmi vous à l'ouverture de ce onzième cycle des Midis du tourisme. Est-ce un devoir ou un plaisir. C'est l'un et l'autre. Mais en ce moment je vous dirai que le plaisir domine le devoir car je n'ai devant moi que des visages que me sont tous connus et ces visages expriment l'atmosphère de cette ouverture qui est un hommage à l'idéal qui nous anime tous au meilleur profit de l'essor de notre beau Brabant dans le giron du tourisme national.

» Mais vous savez que notre dévoué Secrétaire, M. Jules Janson va bientôt résilier ses fonctions pour raison d'âge et je n'aurais pas voulu lui enlever une satisfaction, que je sens chez lui extrêmement agissante, celle d'avoir à son tour le plaisir et l'honneur de vous présenter le conférencier de ce jour.

» Le distingué folkloriste, M. Albert Marinus, de réputation mondiale, vous parlera de « Nouvel humanisme et tourisme ». Vous le connaissez tous et une plus ample présentation me semble donc inutile. D'ailleurs vous citer ses titres et ses

œuvres empièterait sur le temps qui lui est imparti, c'est pourquoi je lui cède la parole immédiatement. »

Après quoi M. Marinus tint l'auditoire sous le charme pendant quarante minutes. Faut-il dire qu'il fut écouté avec une attention soutenue. Nous ne le pensons pas. Il aurait pu nous en dire encore bien davantage, mais l'heure de clôture étant arrivée il fut obligé d'écourter ce qu'il aurait aimé développer davantage sur le tourisme.



Le Collège des Trois Langues à Louvain, créé par J. Busleyden, aujourd'hui détruit.

(Dessin dû au chanoine De Vocht.)

Une série de diapositives synthétisant ce qu'il nous avait dit, permit à l'auditoire de contempler des vues de sites tant du passé évoqué que des réalisations toutes récentes telles que les vastes palais de l'Albertine et du palais des Congrès. Ceci amena tout logiquement la conclusion de cette brillante causerie, c'est-à-dire un acte de foi en l'avenir malgré les perspectives peu rassurantes des temps troublés que nous vivons.

Ce que M. Marinus ne dira pas dans son article c'est le succès qu'il remporta et les longs applaudissements qui saluèrent sa personne. Nous le faisons donc pour lui.

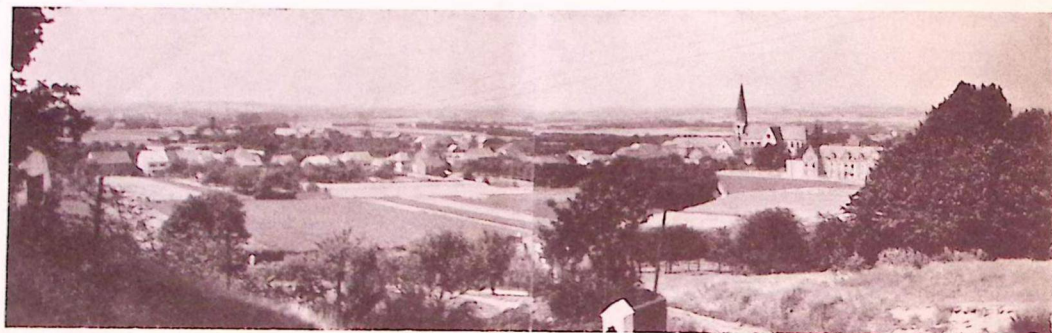
Résumons-nous. Ce premier Midi de la saison 58-59 fut un succès inespéré et fait bien augurer de ceux qui suivront.



# Programme des Midis du Tourisme

## DECEMBRE

- 1<sup>er</sup> décembre 1958 LE PARADIS PERDU ET RETROUVE, Daniel Van Damme, *Conservateur de la Maison d'Erasmus.*
- 8 décembre 1958 WEST-VLAANDEREN EN DE WERELDTENTOONSTELLING, Dries Van Damme, *Conseiller touristique.*
- 15 décembre 1958 LE DEPLIANT «BRABANT», Jules Janson, *Secrétaire permanent de la Fédération Touristique.*
- 5 janvier 1959 LA HESBAYE BRABANÇONNE, Marcel Bergé.



Panorama typique du Brabant.

(Photo De Sutter.)

## EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

### EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE «PEGASE»

(Faites en novembre et données à titre documentaire.)

- Réunion à l'entrée du Bois. Rhode-Saint-Genèse, Alesberg, Tourneppe, Bois de Hal, Braine-le-Château (P.N.) retour par Wauthier Braine, Waterloo, Bruxelles. 65 km.

### EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE «PEGASE»

(Faites en novembre et données à titre documentaire.)

- Réunion Porte de Ninove (trams 15, 35, 68), en tram vicinal «Ni» pour Dilbeek, Village-Vlaesendael, De Hoeve, Vlesenbeek, (P.N.); La Zuen, Rukkelingen, Mekingen, Stroppen, Hal, retour en train. — 15 km.
- Réunion à la Station de Berchem-Sainte-Agathe (tram 10, 35, 85), Château de Grand-Bigaard, Château du Couvent, Hippodrome, Dilbeek, (P.

N.); Rondenbos, Bettendries, Pede-Sainte-Anne, Koeivijver, Vlaesendael, Bon-Air. Retour en vicinal. — 15 km.

- Promenade automnale dans notre belle Forêt de Soignes.* — Réunion, rue du Silex, avenue des Deux Montagnes, Drève du Comte, avenue des Quatre Frères, Chemin de la Procession des Croisades, Chemin de Froide Vallée, (P.N.); Rue Kernberg, Rue de la Sapinière, Notre-Dame au Bois, Avenue Saint-Jean, Tervuren. — 16 km. tram vicinal «W» pour Wemmel, Chapelle d'Amelgem, Meise, Molenkouter, Beekant (P.N.); Grimbergen.
- Réunion Gare du Nord. Départ en Château de Mérode, Beauval, Strombeek. Retour en tram vicinal. — 15 km.
- Bois de Hal et ses environs.* — Réunion à Uccle Calvevoet. Départ en autobus pour Alesberg, Tenbroeck, Solheide, Tourneppe, Kapittel (P.N.); Krabbos, Rossignol, Buizingen. Retour en train à Halle. — 11 km.

### PROMENADES DE LA «LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES»

(Faites en novembre et données à titre documentaire.)

- Place Vanderkindere à Uccle (trams : 6, 8, 10, 90, 91) Sukkelsweg, Ferme Rose, Crabbegat, Kamerdelle, Saint-Job, Verrewinkel, Ferme du Parc, Op-Linkebeek, Hollebeek, Rhode-Saint-Genèse. Retour en tram.
- Boitsfort, Place Wiener, rue Grisard, Diependelle, Notre-Dame au Bois, Chemin des Loups, Drève du Tambour, Vallon des Putois, Drève de Welriekende, Boitsfort.
- Auderghem, Boulevard du Souverain, Val Duchesse, Canton des Trois Couleurs, Drève de la Percée, Rouge-Cloître, Vallon des grandes Flosses, Drèves de la Demi Heure et des Charmes, Notre-Dame au Bois, Bois des Capucins, Promenade Royale, Chemin des Loups, Tervuren, Oppem, Stockel.

- Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuybeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale, Holleken, Linkebeck, Uccle-Calevoet.
- Boitsfort, Place Wiener, rue Grisard, Drève du Tambour, Chemin des Loups, Notre-Dame au Bois, Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel.

### AVIS — CONCERTS REDUCTIONS SUR LE PRIX DES PLACES.

En la salle des Concerts du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles :  
1. — MARDI 2 DECEMBRE 1958, A 20 HEURES : Concert d'Echange donné avec le concours de lauréats du Conservatoire de musique de Genève.

*Au programme :* œuvres de Haendel, Beethoven, Schumann, Bach, Mozart, Frank Martin, Binet, Strawinsky, pour chant, piano et trombone.  
2. — MARDI 9 DECEMBRE 1958, A 20 HEURES : Concert d'Hommage «Eugène Ysaye» à l'occasion du Centenaire de sa naissance.  
3. — MARDI 16 DECEMBRE 1958, A 20 HEURES : Répétition Générale du Concert d'Echange que des lauréats du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles donneront à Paris.

*Au programme :* œuvres de J.-S. Bach, Haendel, Mozart, Schubert, Dvorak,

Moussorgsky, Albeniz, Strawinsky, Van NESTE, Absil, Poot pour chant, piano, violon et clarinette.

**PRIX DES PLACES :** Dix francs par place (au lieu de 20) et par soirée pour les membres de la Fédération Touristique de la Province de Brabant et pour les personnes de leur famille (demander la réduction au moment de la commande des billets, soit au bureau de location, soit au contrôle, le soir du concert).

**RESERVATION DES PLACES :** Gratuite au bureau de location du Conservatoire Royal de musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence à Bruxelles (de 9 à 12 heures et de 11 à 17 heures, sauf dimanches et jours fériés).

La location est ouverte.

### VISITES DOCUMENTAIRES DU TOURING CLUB DE BELGIQUE Décembre.

- Manufacture de Tabac Ets Odon Warland.
- La laiterie Nosta à Opwijk et les Ets. Ford à Anvers.
- Les installations de T.N.R. à Overijse.
- Le Four crématoire à Uccle.
- Les Ets. Dubonnet.

- L'Office des Chèques Postaux.
  - La Régie des Télégraphes et des Téléphones.
  - Visite nocturne à l'aéroport de Melsbroeck.
  - Les installations de l'Institut National Belge de Radiodiffusion.
- Pour de plus amples renseignements, consultez le bulletin du T.C.B. de novembre 1958.

### LES ETAPES DE LA ROUTE

Une nouvelle Auberge de Jeunesse.

«Les Etapes de la Route» viennent d'ouvrir une nouvelle auberge de jeunesse à Renival (commune de Lasne-Chapelle-Saint-Lambert), à 25 km de Bruxelles.

Située dans un des plus beaux coins du Brabant wallon, cette maison est facilement accessible aux jeunes bruxellois et aux jeunes carolorégiens pendant les week-ends.

Les autres auberges des «Etapes de la Route», à l'exception de Spa, restent ouvertes l'hiver. Ce sont : La Panne, Lierneux, Maredsous, Onhaye (Dinant), Parette (Arlon), Bouillon, Couvin, Namur, Bruges et Bruxelles.

Pour tous renseignements sur «Les Etapes de la Route», écrire à leur Secrétariat, 120, rue Joseph II, Bruxelles 1.

## CONTACTS

### SITES ET MONUMENTS CLASSES

Sont classés en raison de leur valeur historique et artistique a) le château de Sterrebeek ainsi que les principales dépendances du dit château; b) l'ensemble constitué par le château susdit et le parc qui l'entoure à Sterrebeek.

### LA BELGIQUE ET LE CONGO BELGE VUS PAR LES ECRIVAINS DU TOURISME

Tel est le titre d'un superbe ouvrage qui vient de sortir des presses de la maison d'éditions Elsevier à Bruxelles. Voici comment M. Ralph Alofs, Président de l'Union Belge des Ecrivains du Tourisme présente l'ouvrage :

«Cet ouvrage n'est pas un guide touristique. Il prétend simplement grouper une série d'articles rédigés par des membres de l'Union Belge des Ecrivains du Tourisme, qui, dans ce but et avec un remarquable esprit d'équipe, ont voulu traiter les plus beaux coins de notre pays et de ses territoires d'outre-mer. Certes, toutes les beautés de la Belgique et du Congo Belge n'ont pu être incluses dans cet ouvrage. Celles qui n'y figurent pas ne présentent pas nécessairement moins d'intérêt, mais il a fallu tenir compte des possi-



Panorama de Bruxelles.

(Photo C.G.T.)



bilités offertes à ceux qui assumeront la paternité de cette initiative.

» L'U.B.E.T. remercie très sincèrement le Touring Club Royal de Belgique ainsi que le Commissariat Général au Tourisme de Belgique qui ont bien voulu mettre de nombreux clichés d'illustration à la disposition des promoteurs de cet ouvrage.

» Signalons ici, qu'en même temps et chez le même éditeur, a paru une édition néerlandaise, publiant les textes originaux écrits pour ce livre par des membres d'expression flamande de notre association.

Nous pensons ne pouvoir faire mieux que de reproduire la préface due à la plume de M. Arthur Haulot, Commissaire général au Tourisme et Premier Président de l'U.B.E.T.

« Lorsqu'elle s'est constituée, l'Union Belge des Ecrivains du Tourisme a tenu d'emblée à préciser dans quel esprit elle entendait agir. Elle s'est déclarée moins soucieuse de revendications que de travail utile, moins préoccupée d'assurer à ses membres des avantages que de leur donner les moyens d'une plus grande participation à la tâche éminemment deservant de tourisme. Ceci mérite d'être noté comme sortant délibérément de la banalité des assemblées.

» Mais ce qui est plus remarquable encore, sans nul doute, c'est que les écrivains et journalistes ainsi réunis aient adopté sans sourciller un tel propos et s'y soient consacrés sans défaillance.

» L'ouvrage que mes amis me demandent de préfacier est la meilleure et la plus concrète illustration de cet état d'esprit. Entreprise et menée à bien en dépit de mille difficultés, cette vaste œuvre collective et désintéressée n'a pu voir le jour que par la volonté commune qui anime les membres de l'U.B.E.T. Elle est, sans conteste, un exemple étonnant et réconfortant de ce que peuvent l'amour du pays, la solidarité dans l'effort, le talent mis au service d'une cause qui en vaut la peine.

» On me pardonnera de ne pas rendre un hommage particulier à chacun de ceux qui ont apporté leur contribution à cette somme touristique.

» Mais je m'en voudrais de ne pas dire ici leur gratitude à tous et la mienne aux trois hommes dont la ténacité a été à la mesure de la confiance que nous leur avons faite : Raphaël Alofs, le dynamique président de l'U.B.E.T., Georges Dopagne et Emile Serneels, respectivement présidents des Comités de rédaction français et flamand.

» Je laisse au lecteur le soin de découvrir l'énorme richesse enclose dans ces pages. Ce qui me plaît d'exprimer, c'est ma joie de voir magnifier enfin comme il convient les sites, les beautés de la terre belge, métropolitaine et d'outre-mer. Vénéralable champ d'expérience humaine, la Belgique tient au milieu du Monde Atlantique, une place de premier plan. La nature lui a

donné un visage émouvant et gracieux, auquel l'œuvre d'un peuple a su ajouter, au cours des siècles, des richesses et des beautés sans nombre. Au cœur de l'Afrique, le Congo Belge fournit le cadre d'une terre étonnante à l'une des plus passionnantes aventures ouvertes sur l'avenir des hommes.

» La tâche de détailler et de rendre sensibles tant de valeurs diverses n'étant certes pas facile à accomplir, c'est un titre de gloire que d'avoir pu la mener à bien. Que tous ceux, écrivains et éditeurs, qui l'ont réalisée, trouvent ici le plus chaleureux des remerciements. Au reste, l'œuvre, elle-même et le succès qu'elle ne peut manquer de rencontrer, leur seront sans doute la plus belle récompense.

Ne terminons cependant pas sans citer quelques noms figurant à la table des matières et où nos lecteurs retrouveront des collaborateurs et des conférenciers de la Fédération Touristique du Brabant. Ce sont M<sup>me</sup> B. Delépine, M<sup>lle</sup> Delmelle, Dopagne, Barzin, Poupon, Briade, Van Damme, que nous sommes heureux de retrouver ici accompagnés d'une pléiade de talentueux écrivains touristiques.

Deux cents pages de texte, format 18 x 24 cm — quarante-huit pages d'illustrations hors-texte sur beau papier couché. Broché sous jaquette en couleurs. Prix : 195 francs.

Le cadeau rêvé pour tout ami du tourisme.

#### SUR UNE PETITE LIGNE FERREE DU BRABANT WALLON

(dans le bulletin bimestriel d'information du personnel de la S.N.C.V. de septembre-octobre 1958).

On a dit fréquemment que le Brabant présentait dans ses paysages l'image réduite de la Belgique; ce n'est pas là une simple figure de style, car la variété de ses sites est véritablement étonnante.

Faites donc l'expérience suivante : montrez à des amis les deux photos qui illustrent ces pages et demandez leur dans quelle région du pays elles ont été prises (1). Pour la première qui montre des dunes de sable, on vous dira sans doute : quelque part en Campine et pour celle de la page 13 on suggérera un coin derrière les dunes, au littoral.

Eh bien non ! ces deux vues ont été prises à 29 km. de Bruxelles, dans le Brabant wallon, dans un endroit justement réputé pour ses jolies promenades.

En effet, la sablonnière en question, exploitée depuis quelques 50 ans, est située exactement à Chaumont-Champontaine, point d'arrêt sur la ligne ferrée vicinale Chastre-Sart-Risbart, qui n'est plus utilisée que pour le transport des marchandises.

La ligne a son point de départ à la gare vicinale de Chastre, contiguë à celle du grand chemin de fer sur la ligne Bruxelles-Namur. Le parcours est très champêtre et nous passons par Perbaix, Blammont, Nil-Hayette, Nil-Saint-Vincent. A partir de cette station la voie traverse grande constamment des prairies et des champs; après Corbaix et Corroy-le-Grand, la ligne coupe la grand-route Bruxelles-Wavre-Perwez à la hauteur de Chaumont-Gistoux, lieu touristique très apprécié des Bruxellois.

De Chaumont-Gistoux à Chaumont-Champontaine sablonnière, il y a 800 m. à peine; de là la ligne ferrée continue encore jusqu'à Sart-Risbart où elle se soude à la ligne ferrée vicinale venant de Gembloux. (Depuis le 1<sup>er</sup> juin 1958, le service public autorail sur Jodoigne-Gembloux a été supprimé et remplacé par un service d'autobus).

Maintenant que nous avons situé les lieux, approchons le verre grossissant de Chaumont-Champontaine : là se dressent sur une longueur de plus de 300 m. les dunes imposantes de sable blanc qui,

comme celui de Mol, est apprécié dans les verreries et ateliers de moulage.

Chaque jour, deux autotracteurs lestés venus de Jodoigne, viennent enlever quatre wagons de sable, amenés sur les voies de garage de Chaumont par un petit tracteur appartenant à la sablonnière.

Arrivé à Corbaix, le premier A.R.T. continue vers Chastre où le personnel remet les wagons à l'équipe d'ouvriers qui effectuent à la pelle le transbordement sur wagons S.N.C.B., puis il retourne avec des wagons vides à Corbaix. Pendant ce temps là, le second autorail lâche ses wagons à Corbaix et retourne aux carrières de Chaumont rechercher des wagons de sable qu'il va ramener à Corbaix. Chaque autorail fera ainsi plusieurs navettes par jour.

Les chargements journaliers sont de 200 T. en moyenne, à destination de Jemeppe-sur-Sambre, Moustier-sur-Sambre, Poulseur et Mazy.

Nous sommes loin cependant des années 1922-1930 où l'on transbordait à Chastre 750 T. de sable par jour !

M. Detry, chef de station pensionné de Chastre, a bien voulu relater pour « Nos Vicinaux » les étapes successives de ce transport de sable de verrerie. C'est vers 1905 que le raccordement Godard et Pomerée à Chaumont-Champontaine a été mis en exploitation; après quelques mois, 120 T. par jour étaient expédiées aux Verreries de Lodolinsart avec transbordement à Chastre.

Avant la première guerre mondiale, trois raccordements supplémentaires furent installés, l'un par les frères Flemal, l'autre par la compagnie Gillard et le troisième par les Glaceries Nationales d'Auvclais qui, en 1909, achetaient une concession de 8 hect. à Gistoux-Garage et expédiaient à elles seules 240 T. par jour.

Après la guerre 1914-1918, les raccordement de Flémal et d'Auvclais disparurent, mais deux autres sociétés vinrent exploiter les hautes dunes sablonneuses.

Les expéditions se sont maintenues à 750 T. par jour jusqu'en 1930, époque de la crise mondiale, et ensuite, restèrent de l'ordre de 400 T. par jour jusqu'en 1935.

Jusqu'à cette date, le transport fut effectué par machine à vapeur de 27 T. Par après, on utilisa des autotracteurs lestés.

Lorsqu'on se trouve au pied de ces carrières de beau sable presque blanc, on a peine à croire que depuis plus de 50 ans on en extrait des dizaines de wagons, jour après jour, car le site, s'il n'est pas resté intact, est encore très pittoresque et mérite d'être visité.

Nous n'avons d'ailleurs pas fini de vous parler de cette région; prochainement nous reviendrons à Chastre, dont l'importance, depuis la dernière guerre, avait constamment diminué, mais qui est devenu aujourd'hui un centre de lignes d'autobus en pleine extension et l'histoire de son remarquable redressement mérite d'être racontée.

#### LA PROTECTION DE LA FORET DE SOIGNES

(dans le bulletin de presse du C.G.T. d'oct. 58)

L'antique forêt de Soignes, aux imposantes futaies de hêtres, s'étend au sud-est de Bruxelles sur une superficie de 4.860 ha., alors que sous Charles-Quint, déjà morcelée, elle occupait près de 10.000 ha. La Commission royale des monuments et de sites étudie pour le moment l'important problème du classement de cette somptueuse forêt. Ce classement, tout en sauvegardant les intérêts de l'exploitation forestière préserverait pour l'avenir l'ancienne forêt domaniale de l'emprise de routes automobiles ou de constructions nouvelles.

#### HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES

(dans «Crédit Communal de Belgique» d'octobre 1955)

##### ITTRE

Le territoire d'Ittre constituait, au début de l'époque gallo-romaine, une «villa» dont la limite orientale était commune avec la «villa» de Nivelles. Les archives de la cure mentionnent que l'église, dont le patron est saint Remy, fut fondée par Sigebert III, roi d'Austrasie, monarque qui régna de 631 à 656 sous la tutelle du maire du palais, Pépin de Landen. Ce dernier était le père de sainte Gertrude qui reçut de sa mère un domaine dépassant 16.000 ha. et comprenant, notamment, les territoires de Nivelles, d'Ittre, de Tubize et d'Hennuyères.

Jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, les terres d'Ittre, Haut-Ittre et Braine-le-Château — la première relevant du comte de Louvain, puis duc de Brabant et les deux autres, depuis la dotation faite, en 618, par sainte Waudru, fondatrice du chapitre de ce nom à Mons, du duc de Hainaut qui s'en était assuré au XI<sup>e</sup> siècle le bénéfice — relevaient du même seigneur.

Plusieurs seigneuries étaient enclavées dans la terre d'Ittre : Faucuwez, Samme, Sart, Baudeumont, la Drugnode, la Marlière et la Motte. La seigneurie d'Ittre comprenait trois pleins fiefs relevant de la cour féodale du Brabant : le marquisat d'Ittre, la haute justice du village d'Ittre et du hameau de Thibermont et la moyenne et basse justice d'Ittre. L'abbesse de Nivelles comptait, dans Ittre, dix fiefs relevant de sa cour féodale.

Le premier seigneur connu d'Ittre fut Wauthier de Braine qui vivait vers l'an 1000 et laissa, comme unique héritière, sa fille Mathilde qui épousa Isaac de Valenciennes. Isaac I<sup>er</sup> de Valenciennes, qui laissa son nom à Bois-Seigneur-Isaac, eut pour successeur son fils, Arthur I<sup>er</sup>. Isaac II fils d'Arthur I<sup>er</sup>, participa à la première croisade sous Godfroid de Bouillon avec son fils, Arthur II, qui lui succéda

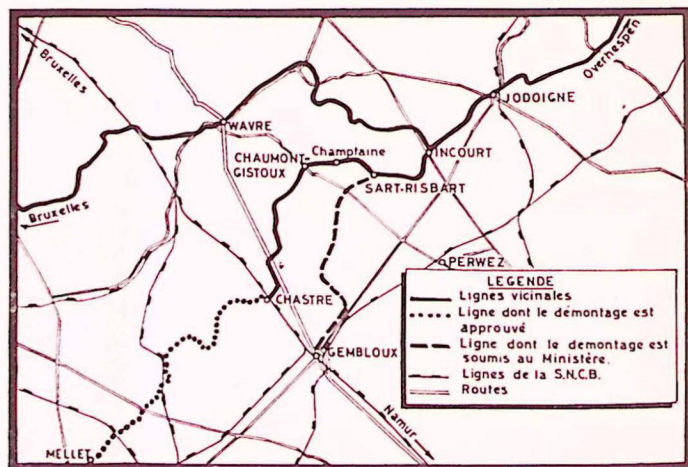
et n'eut qu'une fille, Berthe de Valenciennes, qui apporta en dot à son cousin, Renier I<sup>er</sup> de Montigny, les terres d'Ittre, de Thibermont et de Braine-le-Château. Renier I<sup>er</sup> participa, en 1144, à la bataille de Grimbergen. Son fils, Renier II épousa Yolande, fille d'Eustache, sire de Roeluis, qui lui donna deux fils, Renier III et Eustache, entre qui fut partagé l'héritage de leur père. Renier III devint seigneur d'Ittre et Eustache seigneur de Montigny, Braine-le-Château et Haut-Ittre. Le fils de Renier III, également prénommé Renier, délaissa son titre de Montigny et adopta le nom d'Ittre. Il épousa Marie de Jauche dont il n'eut qu'une fille, Alix, dame héritière d'Ittre, qui devint la femme d'Arnould de Grimbergh, seigneur de Capelle-au-Bois. Leur fille, Alix de Grimbergh, épousa son cousin Etienne d'Ittre, seigneur de Faucuwez, qui devint la souche de la seconde maison d'Ittre. De la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle, dix seigneurs issus de cette seconde maison se succédèrent, Jeanne d'Ittre, fille et héritière de Jacques d'Ittre et de Marie de Lucenne, hérita des domaines paternels, en 1519, et les apporta, en 1522, à son mari, Jean de Baillencourt. Leur fille, Jeanne de Baillencourt, épousa, en 1547, Guillaume de Riffart, fils de l'argenter de Charles-Quint et receveur général du pays et comté de Namur. La terre d'Ittre entra, de cette façon, dans la maison de Riffart qui la conserva jusqu'en 1766.

La seigneurie d'Ittre fut érigée en baronnie, par lettres patentes de Philippe IV. Le 8 janvier 1652, au bénéfice de Florent de Riffart et en marquisat, par Philippe V. le 25 juillet 1703, en faveur de Léopold-Ignace de Riffart.

Albert-Joseph de Riffart, époux d'Isabelle de Fourneau de Cruyembourg, mourut sans postérité, en 1766, et eut pour héritière sa sœur, Marie-Victoire, qui épousa, en 1769, Eugène Gillion, marquis de Trazegnies. Celui-ci, qui laissa de deux mariages successifs dix enfants, fut le dernier seigneur d'Ittre sous l'ancien régime.

La lignée issue au XV<sup>e</sup> siècle de Jehan d'Ittre a donné naissance par le mariage d'Adrienne d'Ittre avec Jean de Caestre, à une famille qui a adopté le nom d'Ittre de Caestre.

Dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, les fils cadets de la maison d'Ittre avaient eu, dans la succession de leur père, la terre de Faucuwez (ou de Faucuwez) dont ils prirent le surnom. Cette seigneurie enclavée dans la commune d'Ittre, passa dans la maison d'Engghien, Englebert III d'Engghien eut d'Anne de Faucuwez une fille naturelle, Marguerite, qui épousa Paul Ooghe. Les descendants de ce couple reprirent le nom de Faucuwez. La terre de Faucuwez passa ensuite, par alliance, dans les maisons de Harchies et de la Viesville. En 1622, Philippe de Herzelles prit possession de



(Cl. S.N.C.V.)



la seigneurie de Faucuwez qu'il avait obtenue par donation de son oncle, Charles de la Viessville, et cette terre demeura dans la maison de Herzelles jusqu'à la fin de l'ancien régime.

Les sires de Valenciennes et Montigny furent parmi les premiers, à l'époque des croisades, à faire choix de leurs armes. Les aînés adoptèrent un écu de gueules au lion d'or et les Montigny prirent, en 1144, des armoiries de sinople au lion d'or que Renier IV transporta sur sa terre d'Iltre. Ce lion d'or devint, ultérieurement, d'argent, armé, lampassé et couronné d'or.

Les Baillencourt écartelèrent leurs armes — un émanché d'or et de gueules de quatre pièces — avec cet écu de sinople au lion d'argent.

Les marquis de Riffart ajoutèrent à ce dernier écu un chef d'argent chargé de trois aiglettes de sable. Ils ont aussi porté un écu de sinople à une rose d'argent, au chef de même à 3 aiglettes de sable et ils ont parfois écartelé cet emblème avec l'émanché des Baillencourt.

Les marquis de Herzelles avaient un écu de gueules au chevron d'or.

Un arrêté royal du 19 février 1951 a reconnu à la commune d'Iltre deux écus géminés : le premier de gueules au chevron d'or, l'écu sommé d'une couronne à trois fleurons, ceux-ci séparés l'un de l'autre par trois perles posées 1. et 2. (qui est Herzelles); le second de sinople au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, au chef chargé de trois aiglettes de sable rangées, l'écu sommé d'une couronne à neuf perles qui est Riffart.

### TROIS CONSEILS DE VIA SECURA AUX PIETONS

(dans « La Lanterne » du 24-9-58)

Via Secura, l'association nationale pour la prévention des accidents de la route, va lancer deux nouvelles campagnes. La première débute ce mercredi 24 septembre et est consacrée aux piétons. La seconde qui aura lieu du 15 au 21 octobre, sera consacrée aux cyclistes.

Les statistiques des accidents de la circulation font apparaître que, au cours de l'année 1956, 231.001 usagers de toutes sortes ont été impliqués dans 132.327 accidents.

Dans cette statistique, on relève d'autre part, que si la proportion des accidents dans lesquels les piétons ont été impliqués n'est que de 3,5 %, la proportion des tués sur place est de 28 % et celle des blessés graves de 21,6 %.

En ce qui concerne les cyclistes, la proportion des accidentés est de 5,8 %, celle des tués sur place étant de 15,3 % et celle des blessés graves de 14,3 %.

S'il est certain que piétons et cyclistes sont souvent victimes de l'imprudence des automobilistes, il n'est pas moins établi que beaucoup de piétons et de cyclistes sont eux-mêmes les artisans de leur malheur.

A ce propos, Via Secura cite la lettre que lui a adressée un magistrat de province qui écrivait : « Je consacre 80 % de mes audiences à juger des affaires de roulage et je suis effrayé de l'inconscience avec laquelle les piétons se font massacrer ».

A l'occasion de sa campagne-piétons, Via Secura donne les conseils suivants : En dehors des agglomérations, mar-

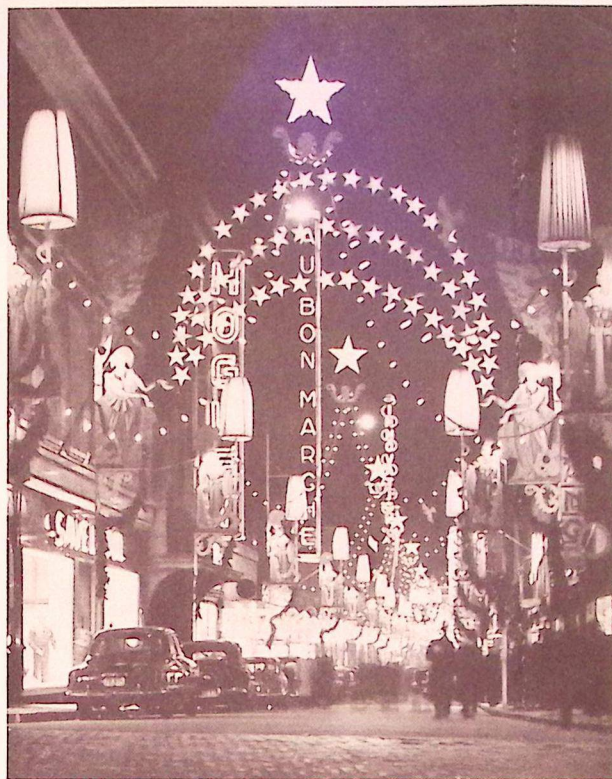
chez à gauche. Ce faisant vous verrez venir les véhicules vers vous et, s'ils roulent trop près du bord de la chaussée, vous pourrez vous écarter à temps. En un mot, voyant venir le danger, vous serez à même de l'éviter.

Traversez la chaussée perpendiculairement au trottoir ou à l'accotement. En traversant la chaussée perpendiculairement au trottoir, on voit parfaitement les véhicules qui arrivent à gauche ou à droite, par contre, les piétons qui traversent en oblique — ce qui, d'ailleurs, est interdit par le code de la route — ne voient pas venir les véhicules auxquels ils tournent le dos.

Un troisième conseil de Via Secura est de porter des vêtements clairs lorsque, en dehors des agglomérations, on est appelé à circuler dans l'obscurité. La silhouette, ainsi, se détache beaucoup mieux sur le fond sombre de la nuit.

Et Via Secura ajoute même : l'idéal, pour être bien vu, est de porter une ceinture ou un brassard avec matière réfléchissante blanche. Un foulard ou un brassard blanc, un mouchoir blanc tenu à la main, peuvent également rendre des services.

La campagne de Via Secura vient incontestablement à son heure. Pour s'en convaincre, qu'il nous suffise de préciser que, sur un total de 20.167 accidents survenus, en dehors des agglomérations, entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 30 juin 1958, les imprudences de piétons sont intervenues dans 1117 cas, faisant 74 tués sur place sur un total de 332.397 blessés graves sur un total de 2.868 et 781 blessés légers sur un total de 9.810.



## 10<sup>e</sup> Anniversaire.....

### Les Féeries lumineuses et la Saison de Bruxelles

Le 1<sup>er</sup> décembre à 11 heures : Inauguration du « CARREFOUR DE L'EUROPE » devant les bâtiments de la Gare Centrale.

Le 2 décembre à 21 heures : GRANDE RECEPTION à l'Hôtel de Ville en présence des Autorités Européennes et des membres du Corps diplomatique.

Le 13 décembre à 21 heures : au Palais des Beaux-Arts « LA NUIT DE NICE ET DE LA COTE D'AZUR ». Fête de nuit dans un merveilleux décor de fleurs et de plantes exotiques.

Du 20 au 26 décembre : dans le cadre grandiose de la Grand'Place « NOEL DANS LA CITE ». Festival quotidien de Chants de Noël. Avec la participation de 25 chorales.

Au plateau du Heysel : « L'Atomium », la construction formidable qui fut le Clou de l'Expo 58, sera ouvert tous les jours au public.

Ce programme est provisoire et pourra être modifié.

## Renouvellement des cotisations

*Nos membres sont priés de penser, dès à présent, au renouvellement de leur cotisation pour 1959 et de bien vouloir se mettre en règle, au plus tard, pour le 10 décembre prochain.*

*La cotisation de membre est maintenue à 25 francs, mais vu l'augmentation constante des frais, le Conseil d'Administration a décidé de porter à 25 francs l'abonnement à la revue « BRABANT », ce qui fait au total 50 francs. (C.C.P. 3857.76).*

*La Fédération exprime le vœu que ses membres continueront à lui être fidèles et à l'encourager dans son effort pour le développement du tourisme dans notre belle province.*

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76  
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

**Faites-vous membre !**

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

### SOMMAIRE

Montaigu et ses processions . . . . .	A. Marinus
Un méconnu : Rebecq-Rognon . . . . .	E. Poumon
Attraits de Leeuw-Saint-Pierre . . . . .	J. Delmelle
La Maison des Arts à Schaarbeek . . . . .	P. Giraud
Programme des Midis du Tourisme . . . . .	
Excursions. — Contacts. — Cotisations	

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 56 (116)

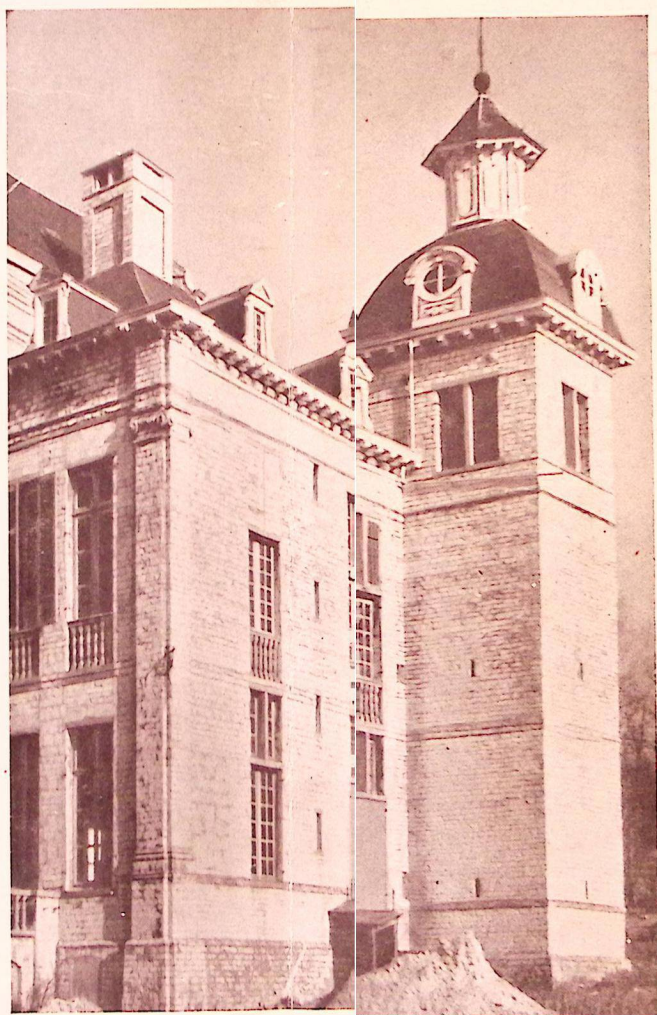
Cliché de la couverture : *Le perron et le pont du château Coloma à Leeuw-Saint-Pierre, au loin, la tour de l'église.*



# Le Château de Beaulieu

à Macheleux

nous émeut et nous soumet à l'émouvante présence de l'Histoire



(Cl. C.G.T.)



# Brabant

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant

*de*

MENSUEL

\*

10<sup>e</sup> ANNÉE

\*

N° 12

\*

DECEMBRE

\*

1958



*de*

